



CLASSIQUES
GARNIER

MINERVINI (Laura), « Les manuscrits français d'Outremer. Un nouveau bilan »,
in AURELL (Martin), GALVEZ (Marisa), INGRAND-VARENNE (Estelle) (dir.),
Transferts culturels entre France et Orient latin (XII^e-XIII^e siècles), p. 149-172

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11407-9.p.0149](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11407-9.p.0149)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MINERVINI (Laura), « Les manuscrits français d'Outremer. Un nouveau bilan »

RÉSUMÉ – Un bilan provisoire des manuscrits en langue française produits en Orient latin s'impose, eu égard aux éditions et études récentes. Loin d'être négligeable ou limitée aux thématiques religieuses, la confection des manuscrits est importante. Un public nanti, souvent laïc et noble, commande surtout des livres sur l'antiquité biblique ou gréco-romaine. Seuls les plus prestigieux manuscrits ont résisté au passage du temps, donnant une vision peut-être déformée de l'activité des *scriptoria* locaux.

MOTS-CLÉS – Manuscrits, historiographie, exégèse biblique, ateliers d'écriture, bibliothèques, Moyen Âge

LES MANUSCRITS FRANÇAIS D'OUTREMER

Un nouveau bilan

Il y a vingt ans, j'ai tenté d'évaluer la production des *scriptoria* latins du Levant dans un article préparatoire à d'autres travaux sur la vie intellectuelle dans les royaumes croisés¹. Dans les années qui ont suivi, l'intérêt croissant pour l'histoire sociale et culturelle de l'Orient latin a stimulé une activité de recherche sans précédent, avec la participation d'une nouvelle génération de chercheurs, et d'importants résultats. Nos connaissances se sont considérablement élargies et l'image qu'on avait de l'Outremer franc s'est précisée et en quelque sorte aussi modifiée. Je voudrais dans les pages qui suivent proposer un bilan (provisoire) de la production manuscrite française, en laissant de côté les manuscrits latins², pour me focaliser sur les nouveautés les plus intéressantes et les points qui restent à explorer.

Comment peut-on identifier les manuscrits français copiés au Levant ? On a jusqu'à présent très peu utilisé l'analyse chimique des encres, qui pourraient donner des résultats importants³. En quelques cas très

-
- 1 Laura Minervini, « Produzione e circolazione di manoscritti negli Stati Crociati : biblioteche e *scriptoria* latini », *Medioevo romanzo e orientale : il viaggio dei testi*, a cura di Antonio Pioletti e Francesca Rizzo Nervo, Soveria Mannelli (Catanzaro), Rubbettino, 1999, p. 79-96. Voir aussi : *eadem*, « Outremer », *Lo spazio letterario del medioevo*, 2. *Il medioevo volgare*, vol. I, *La produzione del testo*, a cura di P. Boitani, M. Mancini e A. Varvaro, Roma, Salerno Editrice, 2001, p. 611-648 ; *eadem*, « Modelli culturali e attività letteraria nell'Oriente latino », *Studi medievali*, 43/2002, p. 337-348. Je me limitais alors, comme je le fais aujourd'hui, aux royaumes croisés *stricto sensu*, en laissant de côté l'Empire latin de Constantinople et la Principauté de la Morée.
 - 2 Pour les manuscrits latins, on dispose désormais du travail de Cristina Dondi, *The Liturgy of the Canons Regular of the Holy Sepulchre of Jerusalem : A Study and a Catalogue of the Manuscript Sources*, Turnhout, Brepols, 2004 ; cf. aussi Miriam Rita Tessera, « Dalla liturgia del Santo Sepolcro alla biblioteca di Sidone : note sulla produzione libraria latina di Oltremare nel XII-XIII secolo », *Aevum* 79/2005, p. 407-415.
 - 3 Les encres orientales, en effet, semblent ne contenir que du fer, tandis que les encres qu'on trouve en Occident présentent normalement des traces de zinc ou de cuivre. Cf. Kasser-Antton Helou, *Étude et édition de l'Histoire d'Outremer d'après le manuscrit Firenze*,

heureux, les chercheurs ont pu s'appuyer sur des données externes comme la signature du copiste ou la dédicace à un mécène local⁴. Dans la plupart des cas, l'attribution d'un manuscrit à un *scriptorium* de l'Orient latin se base sur l'analyse de ses éléments décoratifs, notamment des enluminures, et/ou de la *scripta*⁵ du texte ou des textes qui y sont copiés⁶. Malheureusement, on est encore loin d'une caractérisation satisfaisante de ces manuscrits du point de vue codicologique et paléographique, même si on a quelques éléments de référence⁷.

Biblioteca Medicea Laurenziana Pluteus LXI. 10, f. 274-f. 336, Thèse de Doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2017, p. 50.

- 4 Même dans ces rares cas, l'origine d'un manuscrit n'est pas toujours certaine : par exemple, la souscription « cest livre escrit Bernart d'Acree », dans le manuscrit de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* Bruxelles, KBR, 10175, a été normalement interprétée comme une référence à un *scriptorium* acritain ; mais selon David Jacoby (« Society, Culture and the Arts in Crusader Acre », *France and the Holy Land. Frankish Culture at the End of the Crusades*, edited by Daniel H. Weiss and Lisa Mahoney, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2004, [p. 97-137] p. 119) et Jens T. Wollesen (*Acre or Cyprus ? A New Approach to the Crusader Painting around 1300*, Berlin, Akademie, 2013, p. 56-57) il faudrait plutôt penser à un *scriptorium* chypriote, puisque les sobriquets de type toponymique indiquent la ville d'origine du copiste plutôt que celle de résidence.
- 5 C'est à dire la forme écrite d'une langue telle qu'on la lit dans les manuscrits ; une *scripta* connaît généralement une diffusion régionale ou suprarégionale et ses centres d'irradiation sont les chancelleries, les ateliers de copie, etc. Pour le concept de *scripta* et son utilisation en milieu français, cf. Martin Glessgen, « Trajectoires et perspectives en scriptologie gallo-romane », *Medioevo Romanzo* 36/2012, p. 5-23.
- 6 Pour l'analyse des éléments décoratifs, on fera référence à Hugo Buchthal, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, Clarendon, 1957 ; Jaroslav Folda, *Crusader Manuscript Illumination at Saint-Jean d'Acree 1275-1291*, Princeton, Princeton University Press, 1976 ; *idem*, *Crusader Art in the Holy Land, from the Third Crusade to the Fall of Acree, 1187-1291*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005. Pour la caractérisation de la *scripta* française d'Outremer cf. Pierre Nobel, « Écrire dans le Royaume franc : la *scripta* de deux manuscrits copiés à Acree au XIII^e siècle », *Variations linguistiques : Koinés, dialectes, français régionaux*, actes réunis par Pierre Nobel, Besançon, Presses Universitaires de la Franche-Comté, 2003, p. 33-52 ; Cyril Aslanov, *Le français au Levant, jadis et naguère. À la recherche d'une langue perdue*, Paris, Champion, 2006, p. 33-108 ; Fabio Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK : le manuscrit de Vérone, Biblioteca Capitolare, DVIII et la tradition méditerranéenne du *Livre dou Tresor* », *Medioevo Romanzo* 31/2007, p. 7-69 ; Laura Minervini, « Le français dans l'Orient latin (XIII^e-XIV^e siècles). Éléments pour la caractérisation d'une *scripta* du Levant », *Revue de Linguistique Romane* 74/2010, p. 121-198.
- 7 Cf. Francis Wormald, *Paleographical Note*, in H. Buchthal, *Miniature Painting, op. cit.*, p. 135-137. On a parlé d'une écriture gothique "méditerranéenne" diffusée en Sicile et en Terre Sainte au XIII^e siècle ; cf. Armando Petrucci, *Breve storia della scrittura latina*, Roma, Bagatto, 1989, p. 134-135 ; Paolo Cherubini e Alessandro Pratesi, *Paleografia latina*, Città del Vaticano, Scuola Vaticana di Paleografia, Diplomatica e Archivistica, 2010, p. 465-466. Ces analyses se réfèrent à de riches manuscrits de textes latins. Dans une perspective

Les analyses artistiques et philologiques peuvent fournir des résultats homogènes, mais peuvent aussi ne pas coïncider : on aura donc des manuscrits produits, selon les historiens de l'art, dans des ateliers de copie de la Terre Sainte ou de Chypre⁸, qui ne présentent pas de traits typiques de la *scripta* française d'Outremer, et des manuscrits dont la langue signale l'origine levantine mais dont l'apparat décoratif ne coïncide pas avec le style identifié comme franco-oriental. La chose en soi n'a rien de surprenant et se vérifie aussi avec la production manuscrite européenne : on peut l'expliquer soit par la dissociation entre les ateliers de copie et de décoration – on a affaire à des procès différents, qui n'ont pas lieu simultanément, l'artiste étant souvent indépendant du *scriptorium* –, soit par la présence de copistes ou d'artistes récemment arrivés sur place et/ou peu disposés à adopter la *scripta* ou le style décoratif locaux. Cette dernière situation est d'autant plus plausible en Orient latin, dont la population franque – toujours minoritaire par rapport aux indigènes – était formée par les descendants des premiers conquérants mais surtout par les colons arrivés ensuite, avec l'apport permanent de visiteurs venant de l'Europe (pèlerins, marchands, croisés, etc.).

À propos de la *scripta*, il faut encore souligner une certaine faiblesse de la norme locale face aux modèles provenant d'Europe ; c'est seulement au XIV^e siècle, dans les manuscrits chypriotes, que la *scripta* française d'Outremer semble s'affirmer d'une façon plus générale. Par conséquent, si la rareté – voire l'absence – des éléments les plus marqués de cette *scripta* est peu significative, leur présence plus ou moins systématique est un indice fort de l'origine orientale d'un manuscrit : dans les manuscrits copiés en Europe – notamment en France – qui ont préservé des textes composés Outremer, ces éléments ont été d'habitude gommés par les scribes, qui n'en ont laissé demeurer que des faibles traces, surtout au niveau lexical⁹.

codicologique cf. Massimiliano Gaggero, « Intorno a S : la cultura libraria a Cipro nel XIV secolo », *Il manoscritto Saibante-Hamilton 390*, edizione critica diretta da Maria Luisa Meneghetti, coordinamento editoriale di Roberto Tagliani, Roma, Salerno Editrice, 2019, [p. lxxvi-xcvii] p. lxxxvii, xcvi.

8 Par rapport aux enluminures, les recherches se sont normalement concentrées sur l'activité des ateliers des royaumes croisés du continent plutôt que des ateliers chypriotes, dont on suppose pourtant l'existence. Cf. à ce propos la critique de J. Wollesen, *Acre or Cyprus ?*, *op. cit.*, et de D. Jacoby, « Society, Culture and the Arts in Crusader Acre », *art. cit.*, p. 117-120.

9 C'est le cas, par exemple, de la traduction des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury faite par Jean d'Antioche et conservée par le ms. BnF, fr. 9113, du XV^e siècle (cf. *Les traductions*

Ceci étant précisé, on peut dresser une liste des manuscrits copiés en Orient latin, groupés *grosso modo* par genres littéraires¹⁰ :

CEUVRES DE DÉVOTION

Bible d'Acre

- Paris, Bibl. Arsenal, 5211 (Acre 1250 env.) = A
- Paris, BnF, nouv. acq. fr. 1404 (Acre 1280) = N

Compilation, faite en Terre Sainte, de différentes traductions de l'Ancien Testament, dont plusieurs d'origine anglaise ; elle connut une certaine circulation même en Europe, où elle fut remplacée par la traduction intégrale de la Vulgate faite à Paris (1226-1260 env.). On y trouve le Pentateuque abrégé, les livres de Josué, Juges, Rois I-IV, Judith, Esther, Job, Tobie, des extraits de Proverbes et Ecclésiaste, Maccabées et Ruth. Dans le ms. N, on ne trouve pas Esther, Job, Ruth ni les extraits des Proverbes et Ecclésiaste. Il se peut que le ms. A ait été préparé pour

*françaises des 'Otia imperialia' de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay. Édition de la troisième partie par Cinzia Pignatelli et Dominique Gerner, Genève, Droz, 2006 ; Cinzia Pignatelli, « Italianismes, provençalismes et autres régionalismes dans Jean d'Antioche traducteur des Otia imperialia », 'Qui tant savoit d'engin et d'art'. Mélanges de philologie médiévale offerts à Gabriel Bianciotto, publiés par Claudio Galderisi et Jean Maurice, Poitiers, CESC, 2006, p. 367-377). Pour une approche "stratigraphique" des manuscrits français et occitans on verra Yan Greub, « La stratigraphie linguistique des manuscrits médiévaux et la variation linguistique », *Medioevo Romanzo*, 42/2018, p. 6-30, et Fabio Zinelli, « Stratigraphie, contact linguistique et localisation dans les manuscrits littéraires occitans », *Medioevo Romanzo*, 42/2018, p. 31-71.*

- 10 On observera parfois des cas d'*overlap*, ainsi les œuvres de dévotion et les œuvres historiographiques sont souvent des traductions du latin. On ne trouvera pas dans la liste le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure conservé à Biblioteca Ambrosiana de Milan, D 55 SUP, et le recueil de poèmes épiques conservé à la BnF, fr. 774, les deux copiés dans des *scriptoria* de l'Orient latin selon Maria Luisa Meneghetti, « Il manoscritto ambrosiano D.55 SUP tra Francia, Oltremare e "Lombardia" : illazioni su un percorso possibile », *Narrazioni e strategie dell'illustrazione. Codici romanzi cavallereschi nell'Italia del Nord (secc. XIV-XVI)*, a cura Annalisa Izzo e Ilaria Molteni, Roma, Viella, 2014, p. 15-23, Giuseppina Orobello, « Nuove ipotesi sulla produzione e circolazione del manoscritto ambrosiano del *Roman de Troie* (D 55 SUP.) », *Carte romanze*, 3/2015, p. 189-214, et Giulio Martire, *Il 'Moniage Guillaume lungo'. Edizione critica. Modelli narrativi, modelli di cultura*, Thèse de Doctorat, Università di Macerata – École Pratique des Hautes Études, 2020, p. 133-134. L'hypothèse demande encore quelques renseignements complémentaires avant d'être confirmée.

le roi de France Louis IX (qui résida en Terre Sainte de 1250 à 1254), tandis que N serait destiné à un membre d'un ordre religieux.

On dispose de l'édition de Pierre Nobel de Genèse et Exode (basée sur le ms. N, avec les variantes de A en note)¹¹. Les deux manuscrits sont également bien étudiés du point de vue artistique¹².

Psautier traduit par Pierre de Paris

• Paris, BnF, fr. 1761 (Chypre ? début du XIV^e siècle)

Traduction assez littérale du *Psalterium Gallicanum*, accompagnée d'un commentaire mêlé au texte et de gloses interlinéaires, faite par « maistre Pierre de Paris as preeres de fre(re) Simon Le Rat de la sainte maisson de l'Hospitau de Saint Jouha(n) de Jer(usa)l(em) » (fol. 1r). Le commanditaire

11 Pierre Nobel, *La Bible d'Acre. Genèse et Exode*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006. On verra aussi les travaux du même P. Nobel : « Les translateurs et leur public : l'exemple de la *Bible d'Acre* et de la *Bible Anglo-Normande* », *Revue de linguistique romane* 66/2002, p. 251-272 ; *idem*, « Écrire dans le Royaume franc », art. cit. ; « De la qualité d'une translation française en occitan : le cas du manuscrit BNF fr. 2426 », *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité : Hommage à Monique Clavel-Lévêque*, éd. Marguerite Garrido-Hory et Antonio Gonzáles, Besançon, Institut de Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2004, Tome 3, p. 60-87 ; « La transmission des *Quatre Livres des Reis* dans une traduction biblique de Terre Sainte au temps des croisades », *Croisades ? Approches littéraires, historiques et philologiques*, études réunies par Jean-Charles Herbin et Marie-Geneviève Grossel, Valenciennes, Calhiste – Presses Universitaires de Valenciennes, 2009, p. 129-164 ; « L'Exode de la *Bible d'Acre* transcrit dans un manuscrit de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Philologia ancilla litteraturae. Mélanges de philologie et de littérature françaises du Moyen Âge offert au Professeur Gilles Eckard par ses collègues et anciens élèves*, édités par Alain Corbellari, Yan Greub et Marion Uhlig, Genève – Neuchâtel, Droz – Université, 2013, p. 195-208 ; « La traduction biblique », *Translations médiévales : cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge. Étude et répertoire*, 2 vol., dirigé par Claudio Galderisi, Turnhout, Brepols, 2011, I [p. 207-223], p. 211-212, et II.1, p. 124-125.

12 Voir H. Buchthal, *Miniature Painting*, *op. cit.*, p. 54-68, 95-97, 146-148 ; J. Folda, *Crusader Manuscript Illumination*, *op. cit.*, p. 21, 60-76 ; *idem*, *Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 282-295, 414-416 ; Daniel H. Weiss, « Biblical History and Medieval Historiography : Rationalizing Strategies in Crusader Art », *Modern Language Notes*, 108/1993, p. 710-737 ; *idem*, *Art and Crusade in the Age of Saint Louis*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 79-215. Les enluminures du ms. N sont attribuées à l'artiste dit « Maître de Paris-Acre », qui aurait séjourné en Terre Sainte après 1280 ; il serait également responsable des enluminures du ms. A des *Assises de Jérusalem*, des mss. F69 et F78 de la *Chronique* de Guillaume de Tyr, du ms. de la *Rectorique* de Cicéron, et du ms. B4 des *Faits des Romains* (cf. *infra*). L'origine acritaine du ms. A est mise en doute par Caroline Bruzelius dans son compte-rendu du livre de Daniel Weiss cité ci-dessus (*Speculum*, 76/2001, p. 813-815) ; elle propose une datation un peu plus tardive et pense à Charles d'Anjou comme possible destinataire. On verra à ce propos Gabriele Giannini, « Textes et manuscrits français dans la Rome pontificale », *Actes du XXIX^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*, publiés par Lene Schøsler et Juhani Härmä, Strasbourg, ÉliPhi, sous presse.

de l'œuvre, Simon Le Rat, a été identifié comme l'hospitalier qui fut maréchal et précepteur à Chypre (1299-1310 env.), avant de rentrer en France¹³. Sur l'identité de Pierre de Paris on est seulement en mesure d'affirmer qu'il fut aussi l'auteur d'une traduction de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (cf. *infra*) et de deux œuvres perdues, la traduction de la *Politique* d'Aristote et un traité sur le libre arbitre dédié au « seignor de Sur », c'est-à-dire Amaury de Lusignan (m. 1310), frère du roi de Chypre de Henri II. Dans le manuscrit, copié par un certain Lynardin, le Psautier est précédé par une lettre adressée par le traducteur au commanditaire, dans laquelle il présente le sujet de son travail ; il est suivi par *Les cantiques des prophètes* (mélange de cantiques bibliques et hymnes chrétiennes), le *Symbole de saint Athanase* et *Les six devoirs du chrétien*¹⁴.

Cette traduction des Psaumes, dont les traits linguistiques d'Outremer sont très marqués, est encore inédite, ainsi que les deux textes qui la suivent.

Recueil chypriote de textes pieux et didactiques

• Catania, Bibl. Regionale Universitaria, Vent. 27 (Chypre ? XIV^e siècle)
Recueil de différents textes pieux en français : *Proverbes de Salomon*, *Manuel de Confession*, *Descente de saint Paul en enfer*, *Symbole de saint Athanase*, *Pater noster*, *Credo*, *Pater noster paraphrasé* par Maurice de Sully, *Questions de la foi catholique* par Saint Thomas d'Aquin (?), *Traité d'hippiatrique* par Giordano Ruffo.

Le manuel – un remaniement du traité des vices de la *Somme le Roi* par frère Laurent (1279) – a été publié par Édith Brayer, qui a identifié dans le texte des traits caractéristiques de la *scripta* française d'Outremer¹⁵. Les autres textes sont inédits.

13 Voir Jochen Burgdorf, *The Central Convent of Hospitallers and Templars : History, Organization, and Personnel (1099/1120-1310)*, Leiden, Brill, 2008, p. 655-656.

14 Cf. Francesca Cumer, « Sautier, Pierre de Paris, XIV^e s. (début) », *Translations médiévales*, op. cit., II.1 p. 159-160.

15 Édith Brayer, « Un manuel de confession en ancien français conservé dans un manuscrit de Catane (Bibl. Ventimillana, 42) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 69/1947, p. 155-198. Selon Brayer, le remanieur pourrait être le copiste du ms., dont la nouvelle signature est notée par Antonio Montinaro, *La tradizione del 'De medicina equorum' di Giordano Ruffo con un censimento dei testimoni manoscritti e a stampa*, Milano, Ledizioni, 2015, p. 194. À propos du recueil on verra M. Gaggero, « Intorno a S : la cultura libraria a Cipro », art. cit., p. xcii-xcv.

ŒUVRES DE DROIT ET TEXTES NORMATIFS

Assises de Jérusalem

- Paris, BnF, fr. 19025 (Acre 1280 env.) = C
- Venezia, Bibl. Marciana, fr. App. 20 (= 265) (Acre 1290 env. / Chypre milieu du XIV^e siècle)¹⁶ = A
- Oxford, Bodleian Lib., Selden 3457 (Chypre début du XIV^e siècle) = O
- Paris, BnF, fr. 19026 (Chypre ? milieu du XIV^e siècle) = B
- München, Bayerische Staatsbibl., Cod. Gall. 51 (Chypre 1315 env.)¹⁷ = M
- Roma, BAV, Vat. lat. 4789 (Chypre fin du XIV^e – début du XV^e siècle) = V
- Venezia, Bibl. Marciana, fr. App. 6 (Chypre 1423) = A'

Compilation de textes légaux, qui réunit la jurisprudence développée dans le royaume de Jérusalem et à Chypre entre la fin du XII^e et le XV^e siècle : traités de droit féodal par Jean d'Ibelin (mss. C, A, O, B, V), Philippe de Novare (mss. A, B), Geoffrey Le Tort (mss. A, B) et Jacques d'Ibelin (mss. A, B); *Livre au roi* (mss. M, B); *Livre des Assises des Bourgeois* (mss. M, B, A'); *Lignages d'Outremer* (mss. A, B, V) et textes mineurs. Ce corpus normatif connut une importante diffusion au Moyen Âge et au début de la période moderne, attestée par les versions grecque, italienne et arménienne¹⁸; il fut publié plusieurs fois depuis le XVI^e siècle, sa plus célèbre édition étant celle dirigée par le comte Beugnot pour le *Recueil des historiens des croisades*¹⁹.

16 Le ms. A est composé de deux unités codicologiques différentes.

17 La datation du ms. M est sujette à controverse : on trouve 1315 env. dans le catalogue en ligne de la Bayerische Staatsbibliothek (<https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV037443140> consulté le 27/01/2021), ainsi que le suggérait Maurice Grandclaude, dans son « Classement sommaire des manuscrits des principaux livres des Assises de Jérusalem » (*Revue historique de droit français et étranger*, 5/1926, [p. 418-475] p. 458). Myriam Greissammer (*Le Livre au Roi*, introduction, notes et édition critique par Myriam Greissammer, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1995, p. 35-36) pense plutôt à la fin du XIV^e siècle, voire le début du siècle suivant, datation accueillie par le DEAF (<http://www.deaf-page.de/bibl/bib99a.php#Assj%C3%A9rBourgB> consulté le 27/01/2021).

18 La version arménienne s'inspirait surtout des *Assises d'Antioche*, entretemps disparues.

19 *Assises de la Haute Cour*, publiées par M. le Comte Beugnot, *Recueil des Historiens des Croisades. Lois I*, Paris, Imprimerie Royale, 1841; *Assises de la Cour des Bourgeois*, publiées par M. le Comte Beugnot, *Recueil des Historiens des Croisades. Lois II*, Paris, Imprimerie Royale, 1843. Sur la production de textes légaux en Terre Sainte et à Chypre on consultera Gilles Grivaud, *Entrelacs chypriotes. Essai sur les lettres et la vie culturelles dans le Royaume de Chypre 1191-1570*, Nicosie, Moufflon, 2009, p. 117-143, 152-154; Michel Balard, « Remarques sur

Les traités des juristes du XIII^e siècle n'ont aucun caractère officiel : largement indépendants l'un de l'autre, ils expriment les intérêts du milieu nobiliaire, hostile à l'autorité royale. Le *Livre des Assises* écrit par le renommé légiste Jean d'İbelin, comte de Jaffa et d'Ascalon, est « une des œuvres juridiques les plus fortes du XIII^e siècle²⁰ » ; composé en 1260 env., il fut copié, réélaboré et utilisé dans le royaume de Chypre jusqu'au xv^e siècle²¹. On dispose de l'édition de Peter Edbury (basée sur le ms. C, avec des morceaux tirés des autres mss.)²². On doit au même Edbury l'édition du *Livre de forme de plait* par Philippe de Novare, diplomate, jurisconsulte, historien et poète ; son traité, daté des années 1250, fut vite éclipsé par le succès de l'œuvre de Jean d'İbelin, plus longue et complète²³. Pour les traités de Geoffroy Le Tort et Jacques d'İbelin, on ne peut qu'utiliser la vieille édition du Comte Beugnot.

Les *Lignages d'Outremer* sont une œuvre généalogique, dont la présence dans une compilation juridique peut surprendre. Dans sa première version, datée de l'année 1268, elle fut rédigée dans l'entourage de Jean d'İbelin avec le but de célébrer sa famille ; elle fut réécrite et réorganisée ensuite dans une perspective moins personnelle, pour assurer la mémoire de tout un groupe social, celui de la noblesse chypriote du XIV^e siècle. On dispose de l'édition de Marie-Adélaïde Nielen, qui a fourni des importantes études sur la genèse et l'évolution du texte²⁴.

les *Assises de Jérusalem* », *Autour des 'Assises de Jérusalem'*, sous la direction de Jérôme Devard et Bernard Ribémont, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 19-30 ; à propos des manuscrits, voir M. Gaggero, « Intorno a S : la cultura libraria a Cipro », art. cit., p. lxxxix-lxxxviii.

20 Michel Balard, « Remarques sur les *Assises de Jérusalem* », art. cit., p. 22.

21 Le ms. A fut choisi par les commissaires vénitiens pour servir de base à la traduction italienne (1530 env.).

22 John of İbelin, *Le Livre des Assises*, edited by Peter W. Edbury, Leiden – Boston, Brill, 2003 ; pour l'analyse de la tradition manuscrite voir *ibidem*, p. 11-33 ; voir aussi Peter W. Edbury, *John of İbelin and the Kingdom of Jerusalem*, Woodbridge, Boydell, 1997 ; *idem*, « The *Livre des Assises* by John of Jaffa : The Development and Transmission of the Text », *The Crusades and their Sources*, edited by John France and William G. Zajac, Aldershot, Ashgate, 1998, 135-154.

23 Philippe of Novare, *Le Livre de Forme de Plait*, edited and translated by Peter W. Edbury, Nicosia, Cyprus Research Centre, 2009. Pour ce complexe personnage, également l'auteur d'un livre de mémoires et d'un traité moral, on verra les articles publiés dans le numéro monographique de *Miscellanea Juslittera* 1/2016 en ligne (www.juslittera.com consulté le 27/01/2021), ainsi que Élisabeth Schulze-Busacker, « Philippe de Novare, *Les quatre âges de l'homme* », *Romania*, 127/2009, p. 104-146.

24 *Lignages d'Outremer*, introduction, notes et édition critique par Marie-Adélaïde Nielen, Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003 ; *eadem*, « Un livre méconnu des

Le *Livre au roi* est une compilation de droit féodal fortement marquée par une idéologie pro-monarchique ; il fut rédigé aux alentours de 1200 pour Aimery de Lusignan, roi de Jérusalem (1197-1205), par des juristes dévouées à la couronne, dans un contexte favorable à un renforcement du pouvoir et du prestige du souverain. On dispose de l'édition et des études de Myriam Greilsammer²⁵.

Le *Livre des Assises des Bourgeois* est une compilation de lois et usages de la Cour des bourgeois, rédigée par un ou plusieurs juriste(s) à Acre vers 1244. Le recueil est grandement influencé par le droit romain, mais parmi ses sources on trouve aussi le droit canonique et le droit coutumier germanique²⁶. En l'absence d'éditions plus modernes, on utilisera l'édition d'Édouard H. Kausler du ms. M²⁷, plutôt que celle, quelque peu éclectique, du Comte Beugnot.

Le décor des mss. C, A et B a été étudié par Jaroslav Folda, tandis que l'histoire du ms. V a été étudiée par Edith Brayer, Paul Lemerle et Vitalien Laurent²⁸.

Assises de Jérusalem : les Lignages d'Outremer », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 153/1995, p. 103-130 ; *eadem*, « Les Lignages d'Outremer, un texte ou des textes ? », *Autour des 'Assises de Jérusalem'*, *op. cit.*, p. 205-216. Ce texte a une tradition manuscrite très riche : aux trois mss. médiévaux A, B, V, s'ajoutent huit mss. datés des XVII^e-XVIII^e siècles et une version italienne du XVI^e siècle.

- 25 *Le Livre au Roi*, *op. cit.* ; Myriam Greilsammer, « Structure and Aims of the *Livre au roi* », *Outremer. Studies in the History of the Crusading Kingdom of Jerusalem*, edited by Benjamin Z. Kedar, Hans E. Mayer and Raymond C. Smail, Jerusalem, Ben Zvi Institute, 1982, p. 218-226 ; *eadem*, « Anatomie d'un mensonge : le *Livre au roi* et la révision de l'histoire du royaume latin par les juristes du XIII^e siècle », *Tijdschrift voor rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 67/1999, p. 239-254. Voir aussi Florian Besson, « 'Ainsi doit il être puni...' Le roi, le chevalier et le châtiment dans le royaume latin de Jérusalem », *Revue historique* 676/2015, p. 771-792 ; *idem*, « La justice, le souverain, et le pouvoir dans le *Livre au Roi* », *Autour des Assises de Jérusalem*, *op. cit.*, p. 95-111.
- 26 Pour les sources du texte, cf. la récente synthèse de Adam P. Bishop, « Les Assises de la Cour des Bourgeois de Jérusalem, la question de leurs sources », *Autour des 'Assises de Jérusalem'*, *op. cit.*, p. 113-125.
- 27 *Le livre des assises et des usages dou reaume de Jerusalem, sive leges et instituta regni Hierosolymitani*, edidit E.H. Kausler, Stuttgart, Krabbe, 1839.
- 28 Peter W. Edbury and Jaroslav Folda, « Two Thirteenth-Century Manuscripts of Crusader Legal Texts from Saint-Jean d'Acre », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 57/1994, p. 243-254 ; Jaroslav Folda, « The Hospitaller Master in Acre and Paris : Some Reconsiderations in Light of New Evidence », *Journal of the Walters Art Gallery*, 54/1996, p. 51-59 ; *idem*, *Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 497-500 ; Edith Brayer, Paul Lemerle et Vitalien Laurent, « Le Vaticanus latinus 4789 : histoire et alliances des Cantacuzènes aux XIV^e et XV^e siècles », *Revue des études byzantines*, 9/1951, p. 47-105.

Règle de l'Ordre de l'Hôpital

- Roma, BAV, Vat. lat. 4852 (Acre 1290 env.) = V
- Paris, BnF, fr. 6049 (Chypre ou Rhodes 1330 env.) = P
- Roma, BAV, Vat. lat. 3136 (Rhodes 1341) = V'

Collection de dispositions et prescriptions relatives à l'Ordre des Hospitaliers – règle, statuts, usages, décisions disciplinaires, etc. Le ms. V fut rédigé à Acre pour le frère Guillaume de Saint-Étienne²⁹ et emmené par lui en Italie peu avant la chute de la ville (1291) ; son copiste était peut-être Jean d'Antioche (*cf. infra*), à qui l'on doit également la traduction des textes latins en français. L'œuvre a le caractère d'un recueil officiel, ce qu'on ne peut pas dire de la deuxième collection, beaucoup plus personnelle, liée une fois encore au nom de Guillaume : confectionnée aux alentours de l'année 1303 à Chypre, où ce dernier était depuis 1299 commandeur de l'Ordre, elle est conservée dans le ms. P, copié en 1330 env. à Chypre ou à Rhodes (siège principal des Hospitaliers au Levant de 1310 à 1523). Quant au ms. V', il fut copié à Colac, c'est à dire dans le quartier de la cité de Rhodes assujetti aux Hospitaliers, par deux scribes différents – le premier, responsable des textes historiques et juridiques en français, termina son travail en 1341 ; le deuxième y ajouta des textes en catalan (*post* 1367)³⁰. Dans la *scripta* française de P, ainsi que dans celle de V', on observe une forte interférence de l'occitan, qu'on peut vraisemblablement attribuer aux copistes³¹.

29 L'origine italienne de Guillaume, soutenue par de nombreux chercheurs qui italianisent son nom en *Guglielmo di Santo Stefano*, n'est pas acceptée par J. Burgtorf, *The Central Convent of Hospitallers and Templars*, *op. cit.*, p. 686.

30 La tradition foisonnante des recueils des Hospitaliers est étudiée en détails par Joseph Delaville Le Roulx, « Les statuts de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 48/1887, p. 341-356 ; Anthony Luttrell, « The Hospitallers' Early Written Records », *The Crusades and their Sources*, *op. cit.*, p. 135-154 ; *idem*, « The Hospitallers' Early Statutes », *Revue Mabillon*, 14/2003, p. 9-22. Pour le ms. P, *cf.* Jochen Burgtorf, « Die Pariser Sammlung des Johanniters Wilhelm von St. Stefan : Bibliothèque Nationale, fonds français 6049 (ms. s. XIV) », *Die Rolle der Schriftlichkeit in den geistlichen Ritterorden des Mittelalters : Innere Organization, Sozialstruktur, Politik*, her. von Roman Czaja und Jürgen Sarnowsky, Toruń, Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Mikolaja Kopernika, 2009, p. 253-276 ; pour V', *cf.* Gabriele Giannini, *Un guide français de Terre sainte, entre Orient latin et Toscane occidentale*, Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 69-81.

31 On rappellera, avec Anthony Luttrell (« Préface », *Les Légendes de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem*, textes, traductions, notes et commentaires par Antoine Calvet, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2000, [p. 5-20], p. 19), qu'« en Occident, le centre majeur de l'Hôpital se trouvait dès l'origine à Saint-Gilles dans le Languedoc, et de 1309 jusqu'au début du xv^e siècle son administration de l'Occident se concentrait autour de la

On dispose de l'édition de la plus grande partie du ms. V et des extraits importants du ms. P faite par Joseph Delaville Le Roulx ; Susan Edgington, Katja Klement et Gabriele Giannini ont édité de courtes sections des mss. V et V³².

Règle de l'Ordre du Temple

- Baltimore, Walters Art Museum, W. 132 (Terre Sainte ? dernier quart du XIII^e siècle) = B
- Roma, Bibl. Accademia Nazionale dei Lincei e Corsiniana, 44A (Acre ? fin du XIII^e siècle) = R

Collection des textes normatifs relatifs à l'Ordre des Templiers – règle, statuts, fêtes, jeûnes, pénalités, etc. L'attribution du ms. R à Acre se base sur des données paléographiques et codicologiques³³ – le manuscrit est pourtant assez neutre du point de vue linguistique. À l'inverse, on trouve des traits très marqués de la *scripta* française d'Outremer dans le ms. P, dont on situe volontiers l'origine dans une maison templière du nord-est de la France – cela à cause d'un feuillet en forme de charte pliée, inséré à la fin du manuscrit et daté de 1266, qui enregistre des donations faites à l'abbaye augustinienne du Mont-Saint-Éloi, au nord-ouest d'Arras, et d'une ballade aux traits picards transcrite sur un feuillet en blanc³⁴. On a cependant suggéré que la ballade fût ajoutée au commencement du XIV^e siècle à Arras par un clerc de chancellerie ou d'archives, et que la charte de 1266 appartînt jusqu'à la fin du XVIII^e siècle aux archives

cour papale à Avignon. [...] Ces français du Sud constituaient un facteur politiquement et numériquement dominant à Rhodes après 1310 ».

- 32 Joseph Delaville Le Roulx, *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310)*, 4 vol., Paris, Leroux, 1894-1906 ; Susan Edgington, « Administrative Regulations for the Hospital of St. John in Jerusalem », *Crusades*, 4/2005, 21-37 ; Katja Klement, *Gottes Gastgeber. Die Ritter des Hospitals von Jerusalem. Die Vatikanischen Handschrift Vat. Lat. 4852, mit Transkription, Übersetzung und Facsimile*, Norderstedt, Books on Demand, 2010 ; G. Giannini, *Un guide français, op. cit.*, p. 269-305 (édition de l'itinéraire de pèlerinage inclus dans le ms. V).
- 33 Cf. Armando Petrucci, *Inventario dei manoscritti corsiniani*, Roma, 1957-1970, p. 6 ; Simonetta Cerrini, *La révolution des Templiers. Une histoire perdue du XI^e siècle*, Paris, Perrin, 2007, p. 164. Par contre, la fiche préparée par Gaetano Curzi pour le catalogue de l'exposition *Il trionfo sul tempo. Manoscritti illustrati dell'Accademia nazionale dei Lincei*, a cura di Antonio Cadei, Modena, Panini, 2002, p. 163-164, appuie l'origine française du ms. On verra aussi celle du site web de l'Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane : https://manus.iccu.sbn.it/opac_SchedaScheda.php?ID=150773 (consulté le 27/01/2021).
- 34 Judith Oliver, « The Rule of the Templars and a Courtly Ballade », *Scriptorium*, 35/1981, p. 303-306.

abbatiales et ne fût reliée au manuscrit qu'avant 1831 par un marchand d'antiquités arrageois³⁵.

On dispose de l'édition de Simonetta Cerrini de la règle originaire (B comme ms. de base, avec les variantes de R et des autres manuscrits); on peut trouver les leçons des mss. B et R dans l'apparat de l'édition faite par Giovanni Amatuuccio du *corpus* complet³⁶.

HISTORIOGRAPHIE

Chronique de Guillaume de Tyr avec ses continuations³⁷

- Paris, BnF, fr. 2632 (Acre ou France du nord ½ XIII^e siècle) = F03
- Paris, BnF, fr. 2826 (Acre ou France du nord ½ XIII^e siècle) = F04
- Paris, BnF, fr. 9086 (Acre 1255-1260 env.) = F50
- Paris, BnF, fr. 2628 (Acre 1255 env. / Acre 1275) = F73
- Roma, BAV, Pal. lat. 1963 (Antioche ? 1260-1268 env.) = F06
- Paris, BnF, fr. 9085 (Acre 1277-1280 env.) = F49
- Sankt-Peterburg, Rossiskaya Nazionalnaya Bibl., Fr. F. v. IV, 5 (Acre 1280 env.) = F71
- Lyon, Bibl. Municipale, 828 (Acre 1280 env.) = F72
- Paris, BnF, fr. 9084 (Acre 1286 env.) = F78
- Boulogne-sur-Mer, Bibl. Municipale, 142 (Acre 1287 env.) = F69
- Firenze, Bibl. Medicea-Laurenziana, Pluteus LXI.10 (Acre 1290 env. / Italie ½ XIV^e siècle) = F70

35 Keith V. Sinclair, « La traduction française de la Règle du Temple : le manuscrit de Baltimore, sa chanson à refrain et le relevé de cinq exemplaires perdus », *Studia monastica*, 39/1997, p. 177-194, à p. 190.

36 Simonetta Cerrini, *Une expérience neuve au sein de la spiritualité médiévale : l'ordre du Temple (1120-1314). Étude et édition des règles latine et française*, Thèse de Doctorat, Université de Paris IV – Sorbonne, 1997; *Il Corpus normativo templare. Edizione dei testi romanzi con traduzione e commento in italiano*, a cura di Giovanni Amatuuccio, Galatina (Lecce), Congedo Editore, 2009. L'édition d'Amatuuccio (comme celle, "classique", de Henri de Curzon, *La Règle du Temple*, Paris, Librairie Renouard, 1866) se base sur le ms. BnF, fr. 1977, de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, copié probablement dans la France du sud.

37 Les sigles se réfèrent à la liste de Jaroslav Folda, « Manuscripts of the *History of Outremer* by William of Tyre : a Handlist », *Scriptorium*, 27/1973, p. 90-95. Le ms. F73 fut copié à Acre en 1260 env. et complété dans la même ville en 1280 env.; le ms. F70 fut copié à Acre en 1290 env. et complété en Italie – probablement à Venise – dans la première moitié du XIV^e siècle.

Traduction faite en France (1220 env.) de la chronique latine de Guillaume de Tyr, avec les continuations ajoutées au cours du XIII^e siècle. Elle jouit d'un énorme succès, ce dont témoignent ses nombreux manuscrits, dont une bonne partie est rédigée en Orient latin. La chronique originale s'arrêtant soudainement en 1184, à la version française furent soudées, par blocs successifs, des continuations qui prolongeaient la narration jusqu'à l'année 1277. La tradition manuscrite du texte est très riche et complexe³⁸ ; les manuscrits, souvent décorés, ont été également étudiés par les historiens de l'art³⁹. Du point de vue textuel, on remarquera que dans la plupart des manuscrits copiés en Orient latin la chronique de Guillaume de Tyr est suivie par des continuations ; F03, F04 et F06 constituent des exceptions, dont l'attribution à l'Orient latin est en effet douteuse⁴⁰. F50, F73, F49, F71, F72, F78 appartiennent à un groupe assez homogène, dit "Continuation d'Acre", qui inclut aussi deux manuscrits copiés en Italie à la fin du XIII^e siècle (F74, F77) et deux autres copiés dans la France du nord et dans les Flandres au XV^e siècle (F67, F68). Margaret R. Morgan, Anna di Fabrizio et Kasser Héroul ont réalisé l'édition de quelques sections du texte des mss. F70, F72 et F73 ; l'édition de la "Continuation d'Acre" par Peter Edbury, actuellement en préparation, utilise F73 comme ms. de base⁴¹.

38 Cf. Peter Edbury, « The French Translation of William of Tyre's *Historia* : The Manuscript Tradition », *Crusades* 6/2007, p. 69-75 ; *idem*, « New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre », *Crusades*, 9/2010, p. 107-114 ; Massimiliano Gaggero, « Succès et tradition manuscrite : les rédactions longues de l'*Eracles* », *Atti del XXVIII Congresso internazionale di linguistica e filologia romanza*, ed. Roberto Antonelli, Martin Glessgen, Paul Videsott, Strasbourg, ELiPhi, 2018, vol. 1 p. 185-197 ; Philip Handyside, *The Old French William of Tyre*, Leiden – Boston, Brill, 2015.

39 H. Buchthal, *Miniature painting*, *op. cit.*, p. 87-93 ; J. Folda, *Crusader manuscript illumination*, *op. cit.*, p. 27-38, 77-91, 110-116 ; *idem*, *Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 346-350, 404-408, 427-428, 495-497.

40 F06 pourrait être d'origine italienne, tandis que F03 et F04 pourraient avoir été produits dans un atelier de la France du nord ; cf. Handyside, *The Old French William of Tyre*, p. 215-216, 219-220.

41 *La Continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*, publiée par Margaret R. Morgan, Paris, Geuthner, 1982 ; Anna Di Fabrizio, *Saggio per una definizione del francese d'Oltremare : edizione critica della Continuazione di Acri dell'Historia di Guglielmo di Tiro*, Tesi di Dottorato, Università di Padova – École Pratique des Hautes Études, 2013 ; K.-A. Helou, *Étude et édition de l'Histoire d'Outremer d'après le manuscrit Firenze*, *op. cit.* Le ms. F73 était utilisé aussi dans l'édition composite publiée pour le *Recueil des historiens des croisades. Historiens occidentaux*, To. II, Paris, Imprimerie Impériale, 1852.

Annales de Terre Sainte

- Firenze, Bibl. Medicea-Laurenziana, Pluteus LXI.10 (Acre 1290 env.)⁴² = F
- Torino, Bibl. Reale 433 (Kyrenia 1343) = T

Texte de type annalistique, dont le noyau originaire fut composé probablement à Acre vers 1250⁴³. Ses notices furent largement exploitées par l'historiographie latine, française et italienne jusqu'au XVI^e siècle ; on en connaît aussi deux manuscrits d'origine européenne et des traductions vers l'espagnol et le catalan. Dans le ms. F les notices pour les années 1095-1277 précèdent la version française de la chronique de Guillaume de Tyr continuée jusqu'à 1277 (*cf. supra*). Dans le ms. T, qui a perdu son premier cahier, les notices pour les années 1132-1222 précèdent une courte section narrative pour les années 1223-1224, qui fait le lien entre les annales et les mémoires de Philippe de Novare (1223-1242) (*cf. infra*). Peter Edbury a signé une édition de la version du ms. F, tandis que Gaston Paris et Louis de Mas Latrie ont édité le ms. T⁴⁴.

Gestes des Chiprois

- Torino, Bibl. Reale, Varia 433 (Kyrenia 1343)

Compilation de textes historiques faite à Chypre au début du XIV^e siècle et copiée en 1343 pour le seigneur de Milmars par le scribe « Johan le miege », prisonnier dans le château de Kyrenia, dans le nord de l'île. Elle couvre l'histoire de l'Orient latin, avec quelques notices d'histoire européenne, de 1131 à 1314, mais était originairement plus longue, le manuscrit ayant perdu son premier cahier. Le compilateur a soudé ensemble trois textes de nature différente : les *Annales de Terre Sainte* (1131-1223) (*cf. supra*), les *Mémoires* de Philippe de Novare (1223-1442) et la *Chronique du Templier de Tyr* (1243-1314), avec des interpolations d'autres textes, notamment les continuations de Guillaume de Tyr.

42 Les annales sont copiées dans les premiers folios du manuscrit, qui a été complété ensuite en Italie (*cf. supra*).

43 Pour une vue d'ensemble sur le texte, *cf.* Peter Edbury, « Making sense of the *Annales de Terre Sainte* : Thirteenth-Century Vernacular Narratives from the Latin East », *Crusader Landscapes in the Medieval Levant : The Archeology and History of the Latin East*, edited by Micaela Sinibaldi *et al.*, Cardiff, Cardiff University Press, 2016, p. 403-411.

44 Peter Edbury, « A New Text of the *Annales de Terre Sainte* », *In laudem Hierosolimitani : Studies in Crusades and Medieval Culture in Honour of Benjamin Z. Kedar*, edited by Iris Shagrir, Ronnie Ellenblum and Jonathan Riley-Smith, Aldershot, Ashgate, 2007, p. 145-171 ; *Les Gestes des Chiprois*, Livre I. *Chronique de Terre Sainte (1132-1224)*, *Recueil des historiens des croisades. Documents arméniens*, To. II, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p. 651-669.

On dispose de l'édition de Gaston Paris et Louis Mas Latrie, remplacée par celle de Silvio Melani pour le texte de Philippe de Novare et de Laura Minervini pour celui dudit "Templier de Tyr"⁴⁵.

TRADUCTIONS D'ŒUVRES LATINES

Histoire universelle (Histoire ancienne jusqu'à César)

- Dijon, Bibl. Municipale, 562 (Acre 1260-1270 env.) = D
- Bruxelles, Bibl. Royale, 10175 (Acre ou Chypre 1275-1280 env.) = B
- London, BL, Add. 15268 (Acre 1285 env.) = L
- Paris, BnF, fr. 20125 (Acre ou France 1287 env.) = P

Compilation d'histoire universelle dès la création du monde jusqu'à la conquête romaine de la Gaule, fondée sur des sources variées – Orose, Pierre Comestor, Eusèbe-Jérôme, Isidore, Virgile, etc. Écrite pour Roger IV, châtelain de Lille, au début du XIII^e siècle, elle est conservée par presque cent manuscrits, dont quatre furent vraisemblablement confectionnés en Orient latin. L'attribution des manuscrits aux ateliers de copie du Levant se base sur l'analyse du décor, de la *scripta* et de la tradition textuelle⁴⁶. Dans la dernière perspective, on observera que

45 *Les Gestes des Chiprois*, *op. cit.*, p. 651-872 ; Filippo da Novara, *Guerra di Federico II in Oriente (1223-1242)*, a cura di Silvio Melani, Napoli, Liguori, 1994 ; *Cronaca del Templare di Tiro (1243-1314)*, a cura di Laura Minervini, Napoli, Liguori, 2000. Voir aussi Laura Minervini, « Les *Gestes des Chiprois* et la tradition historiographique de l'Orient latin », *Le Moyen Âge*, 110/2004, p. 315-32 ; G. Grivaud, *Entreclacs chiprois*, *op. cit.*, p. 104-113.

46 Cf. H. Buchthal, *Miniature Painting*, *op. cit.*, p. 68-87 ; J. Folda, *Crusader Manuscript Illumination*, *op. cit.*, 27-38, 95-102 ; *idem*, *Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 347-350, 408-412, 419-424, 429-433 ; Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur « Histoire ancienne jusqu'à César » (1250-1400)*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1989 ; Anne Derbes et Mark Sandona, « Amazons and Crusaders : The Histoire Universelle in Flanders and the Holy Land », *France and the Holy Land*, *op. cit.*, p. 187-229 ; Lisa Mahoney, « The Histoire Ancienne and Dialectical Identity in the Latin Kingdom of Jerusalem », *Gesta*, 49/2010, p. 31-51 ; Émilie Maraszak, « Entre Orient et Occident, les manuscrits enluminés de Terre Sainte. L'exemple des manuscrits de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Saint-Jean d'Acre 1260-1291 », *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 126/2014, p. 635-658. Pour la tradition textuelle, cf. Fabio Zinelli, « Les histoires franceses de Troia i d'Alexandre a Catalunya i a Ultramar », *Mot So Razo*, 12/2013, p. 7-18 ; Craig Baker, « La version vulgate de l'*Histoire ancienne jusqu'à César* », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 95/2017,

tous les mss. d'Outremer ont préservé la rédaction longue du texte, tandis que c'est la rédaction abrégée, dit "Vulgate", qui s'est imposée en Europe comme la plus répandue.

On dispose de l'édition des nombreuses sections du texte (P comme ms. de base) faite par Mary Coker Joslin, Marjike de Visser-Van Tervisga, Marc-Réné Jung, Catherine Gaullier-Bougassas et Anne Rochebouet⁴⁷. L'équipe londonienne dirigée par Simon Gaunt a récemment terminé la transcription numérique intégrale des mss. P et L⁴⁸.

Li faits des romains

- Sankt-Peterburg, Rossiskaya Nazionalnaya Bibl., Fr. F. v. IV, 6 (Acre 1280 env.) = P^P

- Bruxelles, KBR, 10212 (Acre ? 1285 env.) = B⁴

Compilation d'histoire romaine, basée surtout sur les œuvres de César, Salluste, Suétone et Lucain, rédigée en France en 1213-1214 env. et conservée par plus de cinquante manuscrits. L'attribution des mss. P^P et B⁴ aux ateliers de copie de l'Orient latin se base sur l'analyse du décor ; dans le ms. P^P *Li faits des romains* étaient autrefois précédés par le *Livre de l'art de la chevalerie* (aujourd'hui ms. Fr. F. v. IX, 1, cf. *infra*), dont ils continuent la pagination⁴⁹.

p. 745-772 ; Maria Teresa Rachetta, « Sull' *Histoire ancienne jusqu'à César* : Le origini della versione abbreviata ; il codice Wien, ÖNB cod. 2576. Per la storia di una tradizione », *Francigena*, 5/2019, p. 27-58.

47 *The Heard Word : A Moralized History. The Genesis Section of Histoire Ancienne in a Text from Saint-Jean d'Acre*, edited by Mary Coker Joslin, Lafayette, University of Mississippi Press, 1986 ; *Histoire ancienne jusqu'à César (Estoires Rogier). Édition partielle des manuscrits Paris BnF 20125 et Vienne ONB 2576*, par Marjike de Visser-Van Tervisga, 2 vol., Orléans, Paradigme, 1995 ; Marc-Réné Jung, *La légende de Troie en France au Moyen Âge. Analyse des versions françaises et bibliographie raisonnée des manuscrits*, Basel, Francke, 1996, p. 358-430 ; *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoire pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, édition critique par Catherine Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, 2012 ; *Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoire pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain. L'histoire de la Perse, de Cyrus à Assuérus*, édition critique par Anne Rochebouet, Turnhout, Brepols, 2015.

48 The Values of French Language and Literature in the European Middle Ages, King's College London, <https://tvof.ac.uk/> (consulté le 27/01/2021).

49 Cf. J. Folda, *Crusader manuscript illumination*, op. cit., p. 91-94 ; idem, *Crusader Art in the Holy Land*, op. cit., p. 428-429 ; Inna P. Mokrecova et Vera L. Romanova, *Les manuscrits enluminés français du XIII^e siècles dans les collections soviétiques. 1270-1300*, Moskva, Iskousstvo, 1984, p. 34, 98-101.

Le texte, tel qu'il est conservé dans les mss. P^p et B₄, est encore inédit⁵⁰.

Livre de l'art de chevalerie

- Sankt-Peterburg, Rossiskaya Nazionalnaya Bibl., Fr. F. v. IX, 1 (Acre ? 1280 env.) = SP
- Wolfenbüttel, Herzog August Bibl., Blankenburg 111 (Acre ? 1280 env.) = W

Traduction anonyme en prose de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce, faite à la fin du XIII^e siècle, peut-être en Terre Sainte⁵¹. La fortune du traité latin à partir du XII^e siècle est attestée par l'inflation de manuscrits et de traductions – huit différentes en français, en vers et en prose⁵². L'attribution des mss. SP et W à l'Orient latin se base sur l'analyse du décor et de la langue du texte ; dans le ms. W le *Livre de l'art de chevalerie* était originairement suivi par *Li faits des*

50 La riche tradition manuscrite du texte a été étudiée par Louis-Ferdinand Flutre, *Les manuscrits des Faits des Romains*, Paris, Hachette, 1932 ; mais l'édition du texte, faite par le même Flutre et K. Sneyders de Vogel (*Li fet des Romains, compilé ensemble de Saluste et de Suetoine et de Lucan*, 2 vol., Paris – Groningue, Droz – Wolters, 1935-1938), se base seulement sur deux manuscrits (BAV, Reg. lat. 893 et BnF, fr. 1391). Pour des nouvelles acquisitions et une discussion de l'histoire textuelle de l'œuvre cf. Claudio Lagomarsini, « I frammenti losannesi dei *Fets des Romains* », *Vox Romanica*, 77/2018, p. 183-201. On trouvera des observations sur la langue de P^p et B₄ dans Fabio Zinelli, « Au carrefour des traditions italiennes et méditerranéennes. Un légendier français et ses rapports avec l'*Histoire Ancienne jusqu'à César* et les *Faits des romains* », *L'agiografia volgare. Tradizioni di testi, motivi e linguaggi*, éd. R. Wilhelm, E. De Roberto, Heidelberg, Winther, 2015, [p. 63-131] p. 115-119.

51 L'hypothèse a été avancée par Elena de la Cruz Vergari, dans *Édition critique d'une traduction française anonyme en prose du XIII^e siècle de l'Epitoma rei militaris de Végèce*, Thèse de Doctorat, Universitat de Barcelona – Università di Verona, 2016, p. 64-68 ; elle est fondée sur la possibilité de rattacher cette traduction à la même source latine que la traduction anglo-normande conservée dans le ms. Cambridge, Fitzwilliam Museum, Marlay Collection, Add. 1 (début du XIV^e siècle). Celle-ci serait l'œuvre d'un « mastre Richard » qui aurait travaillé à Acre (1271-1272) pour le prince Édouard avant son accession au trône (on aurait donc affaire à Édouard I, 1272-1307). Pour un résumé de la complexe question on verra Jonathan Rubin, *Learning in a Crusader City. Intellectual Activity and Intercultural Exchanges in Acre, 1191-1291*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, p. 187-188, ainsi que Frédéric Duval, « *Epitoma rei militaris*, Flavius Renatus Vegetius, Traduction anglo-normande » http://elec.enc.sorbonne.fr/miroir_des_classiques/xml/classiques_latins/epitoma_rei_militaris_vegetius.xml#anglo-normande (consulté le 27/01/2021).

52 Pour les traductions françaises de Végèce cf. Christopher Allmand, *The 'De Re Militari' of Vegetius. The Reception, Transmission and Legacy of a Roman Text in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 152-168, 362-363.

Romains (aujourd'hui ms. Fr. F. v. IV, 6, *cf. supra*), qui en continuent la pagination⁵³.

On dispose de l'édition de ce texte faite par Elena de la Cruz Vergari⁵⁴.

Rectorique de Ciceron traduite par Jean d'Antioche

• Chantilly, Musée Condé, 433 (590) (Acre 1282 env.)

Traduction française des traités *De Inventione* de Cicéron et *Rhetorica ad Herennium* attribuée au Moyen Âge au même auteur ; elle est précédée par un prologue sur l'art rhétorique, et suivie à la fois par un chapitre sur la méthode de traduction et par un court traité de logique aristotélicienne⁵⁵. Faite sous le patronage du frère hospitalier Guillaume de Saint-Étienne (*cf. supra*), la traduction fut terminée en 1282 ; le manuscrit, richement décoré, fut confectionné à Acre peu après, peut-être pour le même commanditaire. Jean d'Antioche, dont le sobriquet « de Harens » pourrait se référer au château de Harenc (arabe Ḥārim) dans la Principauté d'Antioche, traduisit aussi les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury⁵⁶ ; il fut probablement le copiste du ms. V de la *Règle de l'Ordre de l'Hôpital* et le traducteur des textes latins inclus dans cette compilation, promue par le même Guillaume de Saint-Étienne (*cf. supra*).

On dispose de l'édition faite par Elisa Guadagnini⁵⁷.

La Consolation de Boèce traduite par Pierre de Paris

• Roma, BAV, Vat. lat. 4788 (Chypre ou Gênes 1309)

Traduction assez littérale, en prose, de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, accompagnée d'un commentaire philosophique ; elle fut composée à Chypre par Pierre de Paris, dont on connaît aussi la traduction française des Psaumes (*cf. supra*). Le manuscrit fut copié en 1309 par « maistre Ogier » pour « mesire Johan Coqueriau », membre d'une importante

53 I. Mokrecova et V. Romanova, *Les manuscrits enluminés français du XIII^e siècle*, *op. cit.*, p. 34, 94-97 ; E. de la Cruz Vergari, *Édition critique d'une traduction française anonyme*, *op. cit.*, p. 37-43, 47, 54, 72-92.

54 E. de la Cruz Vergari, *Édition critique d'une traduction française anonyme*, *op. cit.*

55 Celui-ci tiré du *De topicis differentiis* de Boèce (*cf. Elisa Guadagnini, « Introduzione », La 'Rectorique de Ciceron' tradotta da Jean d'Antioche*, edizione e glossario a cura di Elisa Guadagnini, Pisa, Edizioni della Normale, 2009, p. 1-46, à p. 2).

56 Le texte, conservé par un ms. du XV^e siècle, a été partiellement publié par C. Pignatelli : *Les traductions françaises des 'Otia imperialia'*, *op. cit.*

57 *La 'Rectorique de Ciceron' tradotta da Jean d'Antioche*, *op. cit.* Pour le décor, *cf. J. Folda, Crusader manuscript illumination*, *op. cit.*, p. 42-52 ; *idem, Crusader Art in the Holy Land*, *op. cit.*, p. 412-414.

famille provençale fixée à Gênes mais liée de plusieurs façons avec l'Orient latin. Les données artistiques, paléographiques et linguistiques laissent supposer que le manuscrit fut préparé dans un atelier de copie italien (génois ou vénitien) de Chypre ou dans un atelier génois à partir d'un modèle chypriote⁵⁸.

Des extraits du texte ont été publiés par Antoine Thomas et par Keith Atkinson⁵⁹.

Le Roman d'Alexandre en prose

• Stockholm, Kungliga bibl., Vu 20 (Chypre ? début du XIV^e siècle)
Adaptation française de la recension J2 de l'*Historia de preliis*, à son tour traduite du Pseudo-Callisthène grec ; composée au XIII^e siècle, elle est conservée par quinze manuscrits, notre texte appartenant à la première rédaction (*ante* 1257-1258). L'attribution du manuscrit à un atelier de copie chypriote, proposée par Fabio Zinelli, s'appuie sur l'analyse des enluminures, des filigranes et de la *scripta* du texte ; des catalanimes lexicaux ainsi qu'une recette en catalan écrite par une main plus tardive sur le verso du dernier feuillet suggèrent que le manuscrit venait d'un milieu catalan⁶⁰.

On dispose de l'édition de Maria Jouet⁶¹.

58 Cf. Anna Maria Babbi, « Pierre de Paris traducteur de la *Consolatio Philosophiae* », *La traduction vers le moyen français*, dir. Claudio Galderisi et Cinzia Pignatelli, Turnhout – Poitiers, Brepols – CESC, 2007, p. 23-32 ; Chiara Concina, « Boethius in Cyprus ? Pierre de Paris's Translation of the *Consolatio Philosophiae* », *Medieval French Literary Culture Outside France : Studies in the Moving Word*, edited by Nicola Morato and Dirk Schoenaers, Turnhout, Brepols, 2019, p. 165-190.

59 Antoine Thomas, « Notices sur le manuscrit 4788 du Vatican, contenant une traduction française avec commentaire par maître Pierre de Paris, de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce », *Notices et extraits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques* 41/1923, p. 29-90 ; Keith Atkinson, « Le Boèce de Consolation de Pierre de Paris », *L'« Orphée » de Boèce au Moyen Âge : Traductions françaises et commentaires latins (XII^e-XV^e siècles)*, textes réunis par J. Keith Atkinson et Anna Maria Babbi, Verona, Fiorini, p. 25-30.

60 Cf. F. Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK », art. cit., p. 65-68. La localisation demeure pourtant, par l'aveu du même chercheur hypothétique. Les mêmes spécificités se trouvent dans les ms. du *Trésor* London, BL, 30024 et 30025 et Carpentras, Bibl. Municipale, 269.

61 *Le Roman d'Alexandre en prose. Le manuscrit Vu 20, Kungliga biblioteket, Stockholm. Édition et étude linguistique* [par] Maria Jouet, Stockholm, Stockholms Universitet, 2013.

ŒUVRES ENCYCLOPÉDIQUES

Livre dou Tresor par Brunetto Latini

- Paris, BnF, fr. 2024 (Terre Sainte ou Naples fin du XIII^e siècle) = Y
- Torino, Bibl. Nazionale e Universitaria, 1643 (Terre Sainte ou Chypre 1275-1291 env.) = T²
- Berlin, Kupferstichkabinett 78.A.9 (Chypre 1300 env.) = Bk

Encyclopédie en prose composée par le notaire florentin Brunetto Latini à partir d'une variété de sources – Aristote latin, Cicéron, Isidore, Solin, etc. Dans sa première rédaction, elle date des années de l'exil en France de son auteur (1260-1266), tandis que la deuxième rédaction, où la section historique du premier livre couvre les événements jusqu'en 1268, date d'après son retour à Florence – celle-ci, longtemps attribuée au même Brunetto, pourrait être de la main d'un copiste-éditeur contemporain⁶². La circulation de l'œuvre dans la Méditerranée orientale, où elle aurait été copiée plusieurs fois avant de retourner en Europe, a récemment été soutenue par Fabio Zinelli, qui tire des convaincants arguments de la tradition textuelle et de la *scripta* des exemplaires examinés⁶³. Cette hypothèse vient d'être confirmée par la découverte d'extraits du premier et du deuxième livre du *Tresor* copiés dans le ms. Bk, dit "Psautier Hamilton". Celui-ci est un manuscrit bien connu par les historiens de l'art byzantin, dont le noyau original est constitué d'un Psautier en grec avec traduction latine, enchâssé entre des textes latins, grecs et français : Brunetto Latini, *Livre dou Tresor*, extraits du livre I (en français); Calendrier liturgique de l'Église latine (en latin); Brunetto Latini, *Livre dou Tresor*, extraits du livre II (en français); Psautier (en grec avec traduction latine); Prières – *Credo*, *Gloria* (en grec avec

62 Pietro G. Beltrami, « Introduzione », Brunetto Latini, *Tresor*, a cura di Pietro Beltrami, Paolo Squillaciotti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Torino, Einaudi, 2007, [p. vii-xxvii] p. xxiii.

63 F. Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK », art. cit. ; *idem*, « Tradizione 'mediterranea' e tradizione italiana del *Livre dou Tresor* », *A scuola con Ser Brunetto. Indagini sulla ricezione di Brunetto Latini dal medioevo al Rinascimento*, a cura di Irene Maffia Scariati, Firenze, Galluzzo, 2008, p. 35-88. D'autres manuscrits analysés par Zinelli pourraient être originaux de l'Orient latin ou copiés d'après un exemplaire "oriental" : London, BL, Add. 30024 et 30025 ; Carpentras, Bibl. Municipale, 269.

traduction latine); Bréviaire (en latin); Litanie (en latin); *Horologion* (en grec); Paul d'Amorion, *Hymnes à la Vierge* (en grec); Christophe de Mytilène, *Synaxaire* (en grec); Michel Psellos, *Kanon menologii* (en grec); deux sentences morales (en latin)⁶⁴.

Les mss. Y et T², dépouillés par Zinelli, sont inédits; une équipe de chercheurs, dirigée par Ioanna Rapti et Gilles Grivaud, est en train de préparer l'édition et l'étude intégrales du "Psautier Hamilton", dont les extraits du *Tresor* ont été déjà attentivement étudiés par Massimiliano Gaggero.

Il est sans doute préférable ne pas tirer des conclusions à partir de cette vue d'ensemble de la production manuscrite de l'Orient latin, étant donné son caractère provisoire et ouvert, presque aléatoire, lié au hasard des pertes et des découvertes. Je me limiterai donc à quelques prudentes observations. On a longtemps qualifié la vie culturelle de l'Orient latin de "provinciale", et souligné son retard par rapport aux nouveautés qui venaient de l'Europe. C'est indéniable : à la fin du XIII^e siècle on y copiait encore une compilation partielle et vieillie de livres bibliques, la *Bible d'Acre*, tandis qu'à Paris circulait depuis quelques décennies la traduction française intégrale du texte sacré, basée sur le modèle de la Bible latine de l'Université de Paris⁶⁵. En même temps, les recherches de Fabio Zinelli sur la tradition manuscrite du *Tresor* ont démontré qu'un exemplaire de la première rédaction de l'œuvre fut copiée en Terre Sainte à une époque non lointaine de sa composition⁶⁶; la deuxième rédaction devait y circuler aussi, puisque Jean d'Antioche l'utilisa dans sa traduction des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury⁶⁷.

64 Ioanna Rapti, « Histoire de l'art et archéologie du monde byzantin et de l'Orient chrétien », *Annuaire de l'École Pratique de Hautes Études (EPHE), Section de sciences religieuses*, 125/2016-2017, p. 285-292; Maria Luisa Meneghetti – Massimiliano Gaggero, « La cultura occidentale tra Costantinopoli e Cipro all'inizio del XIV secolo : gli affreschi della Kalenderhane Camii e il Salterio Hamilton », *Linee storiografiche e nuove prospettive di ricerca, XI Colloquio Internazionale Medioevo Romano e Orientale*, a cura di Francesca Bellini, Eliana Creazzo e Antonio Pioletti, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2019, p. 237-265; M. Gaggero, « Intorno a S : la cultura libraria a Cipro », art. cit., p. lxxix-lxxxii. Selon M. Gaggero, *op. cit.*, p. 251-252, le noyau originaire du manuscrit aurait été composé à Constantinople, tandis que les autres sections seraient chypriotes.

65 Cf. P. Nobel, « La traduction biblique », art. cit., p. 212-213.

66 Cf. F. Zinelli, « Sur les traces de l'atelier des chansonniers occitans IK », art. cité, p. 63.

67 Cf. C. Pignatelli, « La traduction par Jean d'Antioche », dans *Les traductions françaises des 'Otia imperialia'*, *op. cit.*, [p. 25-96] p. 51.

L'activité intellectuelle qui se développa dans les royaumes croisés a souvent été considérée comme pauvre, voire insignifiante, en raison de la typologie des savants qui pouvaient choisir d'y émigrer – des religieux attirés Outremer par le culte des lieux saints, des reliques et de ses traditions⁶⁸. Et certainement la majorité des textes latins produits en Orient latin est liée plus ou moins étroitement au pèlerinage, aux pratiques de la dévotion et, au sens large, à la dimension religieuse. Mais on a vu que la production manuscrite en langue française – dont une infime partie nous est conservée – est loin d'être négligeable et qu'elle ne se limite en rien aux thématiques religieuses. Au contraire, on peut ramener la confection de nombreux manuscrits, et parfois aussi la composition des œuvres qui y sont copiées, au patronage d'un public nanti, souvent laïc et noble. La prédilection de ce public pour l'antiquité – biblique ou gréco-romaine – semble liée à un questionnement identitaire, au désir de retrouver dans un passé lointain « une réponse à des demandes socio-politiques contemporaines » et une source d'inspiration face aux défis de la complexité culturelle de l'Orient latin⁶⁹.

Enfin, l'image de l'espace littéraire d'Outremer, telle qu'elle ressort de l'analyse des manuscrits français qui y sont copiés, ne coïncide pas avec celle de la France ni d'autres régions de la francophonie : on remarquera notamment l'absence de toute forme d'écriture lyrique, épique et romanesque, et l'abondance de textes historiographiques, juridiques (ou normatifs) et didactiques. Si cette abondance n'est pas surprenante – ce sont en effet des typologies de textes très communes un peu partout

68 Cf. l'intervention de Benjamin Z. Kedar à la table ronde « The Crusading Kingdom of Jerusalem – The First European Colonial Society ? », *The Horns of Hattin*, edited by Benjamin Z. Kedar, Jerusalem – London, Yad Izhak Ben-Zvi – Israel Exploration Society – Variorum, 1992, [p. 342-366] p. 351-352. Il faut ajouter que le même Kedar s'est souvent exprimé d'une manière moins pessimiste. Pour une réévaluation globale de la production latine de Terre Sainte au XII^e siècle on verra maintenant Julian Yolles, *Making the Latin East : The Latin Culture of the Levant in the Twelfth Century*, Washington, Dumbarton Oaks Publications, sous presse.

69 Cf. Frédéric Duval, « Quel passé pour quel Moyen Âge ? », *Translations médiévales*, *op. cit.*, I [p. 47-92] p. 55. À propos des goûts littéraires de l'aristocratie d'Outremer on verra D. Jacoby, « Society, Culture and the Arts in Crusader Acre », *op. cit.*, p. 117 ; P. Nobel, *La Bible d'Acre*, *op. cit.*, p. lxxix ; L. Mahoney, « The Histoire Ancienne and Dialectical Identity », *op. cit.*, p. 46 ; J. Rubin, *Learning in a Crusader City*, *op. cit.*, p. 24-27 ; Anthony Bale, « Reading and Writing in Outremer », *The Cambridge Companion to the Literature of the Crusades*, edited by Anthony Bale, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, [p. 85-101] p. 90-91.

– l'absence des genres dits "majeurs" doit nous faire réfléchir. Sans vouloir nier la spécificité de la vie culturelle de l'Orient latin, qu'on aurait tort de définir comme une émanation ou un reflet de la situation française, il conviendrait peut-être de nuancer une opposition trop tranchante. On a en effet plusieurs indices de la circulation et parfois de la composition Outremer de chansons de gestes, romans et poèmes lyriques : on mentionnera la chanson d'aube et le *sirventes* insérés par Philippe de Novare dans son livre de mémoires⁷⁰ ; les épisodes de la *Table Ronde*, du *Lancelot* et du *Tristan* mis en scène à Tyr à l'occasion du couronnement du roi Henri II (1286)⁷¹ ; les fragments du *Fierabras* et des *Enfances Godefroi* conservés avec d'autres débris de parchemin (en arabe, grec, latin, syriaque, etc.) dans le trésor (*qubba*) de la Grande Mosquée de Damas⁷². La conservation inattendue de morceaux de manuscrits dans un endroit aussi inhabituel que le dépôt damascène doit attirer notre attention : on a ici affaire à des livres de petit format, avec une décoration – à ce qu'on en devine – assez simple, typologiquement très différents de la production manuscrite examinée auparavant, qui se compose essentiellement de produits de luxe, richement décorés et liés à un patronage fort⁷³. Force est de reconnaître que cette production nous offre une image simplifiée, voire déformée, d'une situation qui devait être – Outremer comme ailleurs – bien plus complexe.

70 Cf. Valeria Bertolucci Pizzorusso, « Satira e propaganda politica nell'Oltremare latino (sec. XIII) », *Comunicazione e propaganda nei secoli XII e XIII*, a cura di Rosanna Castano, Fortunata Latella e Tania Sorrenti, Roma, Viella, 2007, [p. 67-83] p. 81-82 ; É. Schulze-Busacker, « Philippe de Novare », art. cit., p. 135-138 ; Massimiliano Gaggero, « Pour l'étude des insertions métriques dans l'historiographie en langue d'oïl (XIII^e-XV^e siècles), *Critica del Testo*, 18/2015, [p. 315-349] p. 318-327.

71 « Et contrefirent la table reonde et la raine de Femenie, [...] et contrefirent Lancelot et Tristan et Pilamides et moult d'autres jeux biaux et delitables et plaiissans » (*Cronaca del Templare di Tiro*, op. cit., p. 170). À propos de quelques manuscrits romanesques dont l'attribution à l'Orient latin est disputée, on verra L. Minervini, « Produzione e circolazione di manoscritti », art. cit., p. 95.

72 En plus des fragments épiques on y avait trouvé un feuillet de la *Vie de Sainte Marie l'Égyptienne* (version T) et un petit cahier avec un poème apologétique en français et des textes adventices en latin et en grec ; on verra à ce propos Gabriele Giannini et Laura Minervini, « Retour à Damas. Des charmes et une épave des *Enfances Godefroi* », *Romania*, 138/2020, p. 276-304. Pour le trésor de la mosquée de Damas et son importance culturelle cf. *The Damascus Fragments. Towards a History of the Qubbat al-khazna Corpus of Manuscripts and Documents*, edited by Arianna D'Ottone Rambach, Konrad Hirschler, Ronny Vollandt., Beirut, Orient-Institut – Ergon Verlag (« Beiruter Texte und Studien » 140), 2020.

73 Dans notre liste on ne trouve que deux manuscrits d'humble facture, le recueil chypriote de textes pieux et les *Gestes des Chiprois*.

On sait que, *ceteris paribus*, on a conservé des manuscrits précieux plutôt que des manuscrits sans décor ou avec un décor minimal : cela est d'autant plus vrai dans le cas de l'Orient latin, où l'étrécissement des territoires des royaumes croisés, puis leur abandon avec la chute d'Acre (1291), aura vraisemblablement entraîné la sélection des objets et des livres à déplacer – à Chypre se sera produite, à long terme, une situation semblable⁷⁴. Il est donc important ne pas oublier qu'au Moyen Âge, à côté de la production de livres de luxe, il en existait une autre, qui était le véhicule le plus diffusé et efficace de la circulation de la littérature : en raison de sa pauvreté matérielle, celle-ci n'a malheureusement pas survécu – sauf circonstances exceptionnelles. La conscience des pertes pourra nous aider à mieux calibrer la valeur des témoignages qui ont subsisté, celles « des manuscrits des bibliothèques, riches, soignés et agréables à voir, certes, mais d'interprétation ambiguë, car destinés en premier lieu à la mise en scène de la littérature et de sa conservation⁷⁵ ». Somme toute et malgré nos efforts de reconstruction, la physionomie de l'espace littéraire de l'Orient latin nous reste encore largement inconnue.

Laura MINERVINI
Università di Napoli Federico II

74 Il faut ajouter que l'identification des manuscrits copiés en Orient latin s'est basée, pendant très longtemps, sur les recherches des historiens de l'art, nécessairement conduites sur des produits de luxe ; c'est seulement ces dernières années que, suivant la piste ouverte par É. Brayer, « Un manuel de confession en ancien français », art. cit., on utilise l'analyse de la *scripta* pour l'attribution des textes et de leurs manuscrits aux copistes d'outremer.

75 Gabriele Giannini, « Chicago, Montréal, Bruxelles, Damas, etc. ; vieux fragments, vieilles questions reformulées », *Actes du XXXI^e Congrès international de la Société Rencesvals*, publiés par Dorothea Kullman, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, sous presse.